

galerie
binome

Baptiste Rabichon & Fabrice Laroche

LES INTERMITTENCES DU CŒUR

16/03 - 15/05/2021

PROLONGATION jusqu'au 06/06/21

Galerie Binome 19 rue Charlemagne 75004 Paris
Mardi-Samedi 13h-19h et sur rendez-vous +33 1 42 74 27 25
info@galeriebinome.com www.galeriebinome.com



Baptiste Rabichon & Fabrice Laroche
sans titre 3, série Les intermittences du cœur, 2019

tirage unique sur papier RC, épreuve chromogène par contact d'après autochromes originaux (circa 1910-1917) des jardins d'Albert Kahn à Boulogne-Billancourt, collection de Jeanne

édition de 3 (+3EA) – 241 x 126 cm

INTRODUCTION
D'UNE HISTOIRE L'AUTRE
UN DÉFI TECHNIQUE
DANS LA MATIÈRE COULEUR

CONTRIBUTIONS
Les Intermittences du cœur, la photographie en
question par Philippe Piguet
Les Intermittences du cœur, par Thierry Devynck

BIOGRAPHIE & CV DES ARTISTES

SOMMAIRE



Baptiste Rabichon & Fabrice Laroche,
Boulogne le jardin japonais 1911, série Les intermittences du cœur, 2019
tirage unique sur papier RC, épreuve chromogène par contact d'après autochromes originaux (circa
1910-1917) des jardins d'Albert Kahn à Boulogne-Billancourt, collection de Jeanne
édition de 3 (+3EA) – 126 x 188,5 cm

Performance en laboratoire développée à quatre mains par
Baptiste Rabichon et Fabrice Laroche,
Les intermittences du cœur sont une série d'épreuves
chromogènes tirées à partir d'autochromes originaux, par définition
irreproductibles. Par delà le défi technique que représentent ces
grands tirages analogiques couleur, le binôme joue sur la magie de
la révélation à plus d'un titre, exaltant d'intimes rapports à l'image.
Une folle aventure photographique, à l'instar de celles qui ont
construit l'Histoire de la photographie depuis ses origines, entre
invention et passion.



Making off de la série Les intermittences du cœur
par Baptiste Rabichon et Fabrice Laroche, 2019
détails d'autochromes originaux (circa 1910-1917) des jardins d'Albert Kahn
à Boulogne-Billancourt, collection de Jeanne présentée sur table lumineuse

Les recherches de **Baptiste Rabichon** sur le médium photographique sont protéiformes, explorant toutes les techniques de production de l'image, des procédés anciens aux technologies contemporaines. Ses œuvres résultent tout à la fois d'une combinaison de gestes, d'un va et vient entre le négatif et le positif et de superposition d'images.

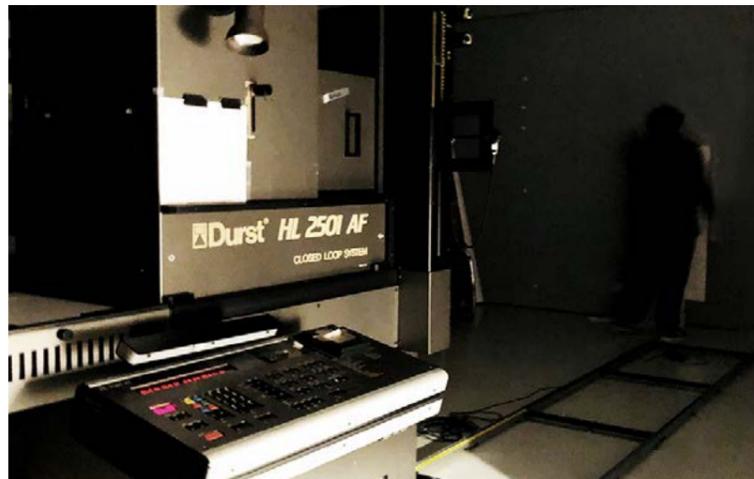
Fabrice Laroche
Photographe et réalisateur recherché dans l'univers de la mode pendant de nombreuses années, il se consacre aujourd'hui à son travail personnel et à l'enseignement. Ses projets, pour lesquels il expérimente différents médiums photographiques et cinématographiques, développent un lien intime avec les techniques qu'il emploie.

D'une histoire l'autre

En 2017, Baptiste Rabichon, tout juste diplômé du Fresnoy, est lauréat de la résidence BMW à Gobelins - École de l'image, où il rencontre Fabrice Laroche, enseignant en photographie. Ce dernier observe les manipulations photographiques du jeune artiste, des prises de vue et collages argentiques aux photogrammes corporels géants, pour ce qui allait constituer les séries des *Albums* et des *Balcons* présentées l'année suivante aux Rencontres d'Arles et à Paris Photo. Outre cette agilité à expérimenter les procédés photographiques traditionnels, Laroche perçoit chez Rabichon sa considération du végétal et des fleurs, motifs récurrents dans son travail. Il va l'enchanter en lui présentant un ensemble d'autochromes originaux, datés entre 1910 et 1917. Fabrice Laroche s'est vu confier ces plaques de verre par un ami jardinier, qui les tenait de son arrière-grand-tante, laquelle les avait reçues en cadeau. Jeanne a été l'une des gouvernantes d'Albert Kahn et l'a accompagné passionnément les dernières années de sa vie. Le coffret s'est transmis à travers les générations jusqu'au partage entre l'héritier jardinier et le dépositaire photographe, pour en imaginer une postérité.

Se découvrant une passion commune pour l'expérimentation, Baptiste Rabichon et Fabrice Laroche vont travailler à révéler la fascination opérée par ces merveilleux objets. À l'instar de petites machines à remonter le temps, ils projettent le spectateur dans une époque où la modernité de l'autochrome permettait à la photographie de rivaliser avec la peinture dans la représentation de la nature et des paysages. Un héritage d'une grande charge émotionnelle qui décide Rabichon & Laroche à exploiter la dimension secrète de ces vestiges photographiques.

Titre gigogne, *Les Intermittences du cœur* évoque autant cette démarche introspective que la succession d'histoires révélées par l'exploration de ces autochromes, telle une saga. Emprunté à Marcel Proust, ce titre d'un chapitre de *La recherche du temps perdu* est aussi présenté comme le titre caché, celui que l'écrivain avait initialement envisagé de donner à son roman. Pour Rabichon & Laroche, il rétablit la chaîne des liens tissés entre tous les passeurs des photographies d'Albert Kahn jusqu'à leur œuvre finale.



Making off de la série Les intermittences du cœur, 2019

- sélection des autochromes sur table lumineuse
- mise en place de l'agrandisseur sur rail
- réalisation des négatifs

Le tirage d'après autochrome, un défi technique

L'autochrome est un procédé de restitution photographique des couleurs breveté en 1903 par les frères Lumière. C'est la première technique industrielle de photographie couleur en produisant des images positives sur plaques de verre. L'autochrome n'a donc pas vocation à être tiré sur papier, l'image est directement visible par rétroéclairage. Au demeurant, les plaques restent d'un format assez réduit, en l'occurrence 9 x 12 cm, ce qui induit une grande proximité entre le sujet et le regard du spectateur qui doit scruter l'image au plus près, si ce n'est avec une loupe pour la perception des détails.

Prenant le contre-pied de cette esthétique de la miniature, le binôme commence par une projection plus monumentale, à l'échelle du mur de leur grand laboratoire, à l'intérieur de laquelle ils viennent cadrer des morceaux choisis. Cette libre immersion dans les Jardins du monde d'Albert Kahn, est fixée en négatif sur un premier tirage, qui servira de contact lors d'une seconde projection pour restituer l'image en positif.

Ce travail à même la surface du mur, compte tenu de la taille des tirages, parfois de plus de deux mètres, implique l'engagement de tout le corps, bras déployés pour maintenir les bords et les angles, assurer le contact entre les deux épreuves. Cette pression aléatoire entre les deux surfaces insolées génère comme d'étranges mises au point dans le paysage, avec ses zones de flou ou de netteté.



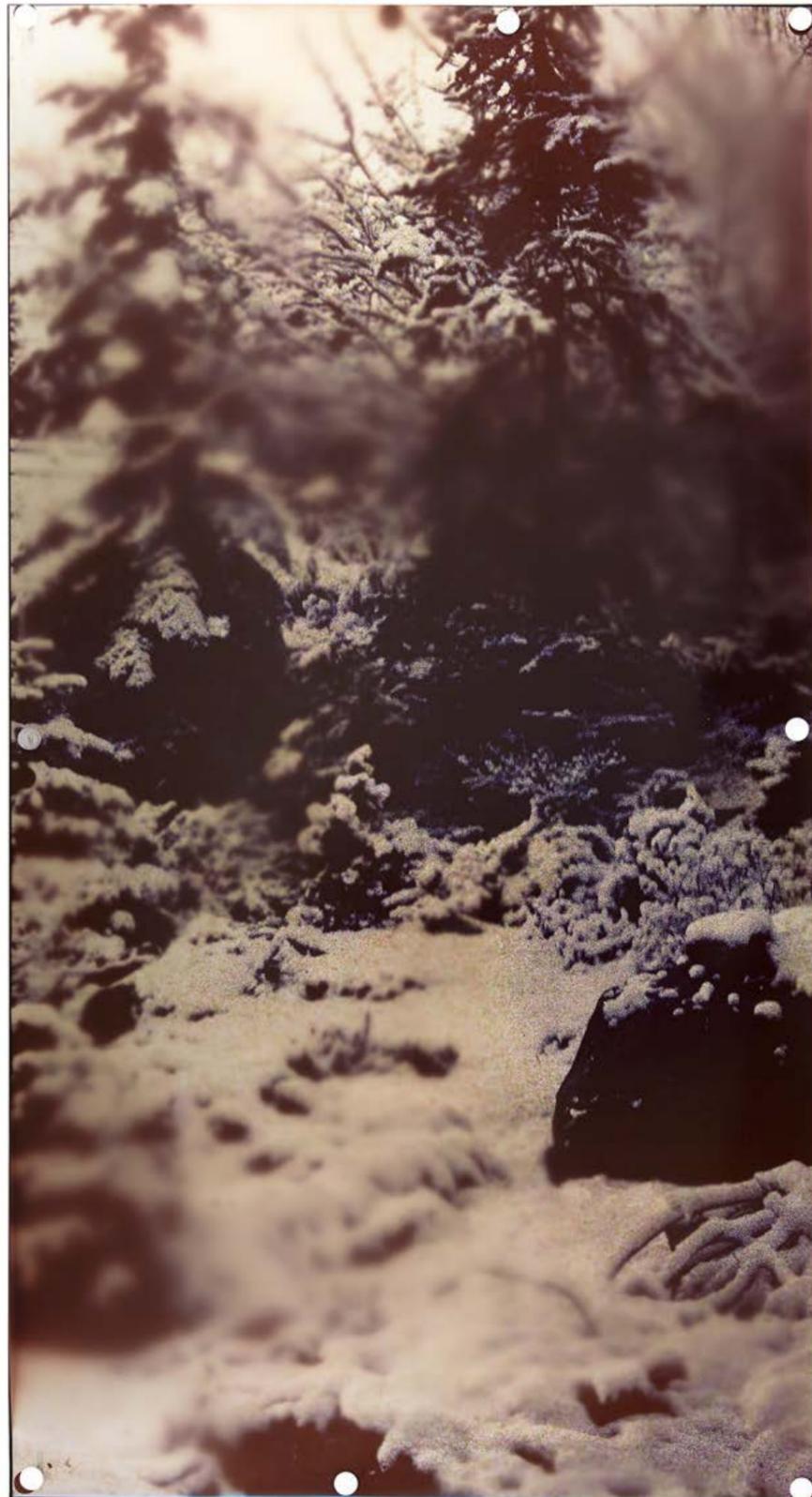
Making off de la série *Les intermittences du cœur*, 2019

- épreuves chromogènes tests en laboratoire
- réception du tirage à la sortie des bains de développement
- épreuves chromogènes de la série *Les intermittences du cœur* exposées

Un bond spatio-temporel dans une matière-couleur

Mais le plus surprenant réside dans la perception de la couleur. Selon une analogie avec l'histoire de la peinture, que le thème de la variation autour d'un même jardin oriente inexorablement, l'effet semble véritablement pointilliste. De près, le motif se brouille en une abstraction de points colorés pour se recomposer avec du recul. Très visible, la trame dans l'image pourrait être celle d'une sérigraphie ou d'une impression offset. Tandis que la simplification manifeste de la palette de couleurs, en trichromie (orange, vert, violet), permettrait tout autant un bond spatio-temporel dans une image digitale et pixellisée. Sous l'effet de l'agrandissement, les millions de grains microscopiques de fécule de pomme de terre compressés à la surface de la plaque de verre, pour constituer le filtre de l'autochrome, semblent éclater à la manière d'un bruit numérique : un anachronisme visuel qui régénère l'image et son motif dans l'œil du spectateur contemporain habitué à la synthèse RVB (rouge, vert, bleu) à la surface de ses écrans.

Pour le néophyte en photographie, la perte de repères paraît renforcée par une énigme, celle des ronds noirs ou blancs sur les bords du papier. Empreintes en positif ou négatif des aimants qui tiennent le papier au mur lors des phases successives de tirage, ils constituent au contraire la preuve de la matérialité du dispositif.



Baptiste Rabichon & Fabrice Laroche
Boulogne la neige 1916, série Les intermittences du cœur, 2019
tirage unique sur papier RC, épreuve chromogène par contact
d'après autochromes originaux (circa 1910-1917) des jardins d'Albert Kahn
à Boulogne-Billancourt, collection de Jeanne
édition de 3 (+3EA) – 241 x 126 cm

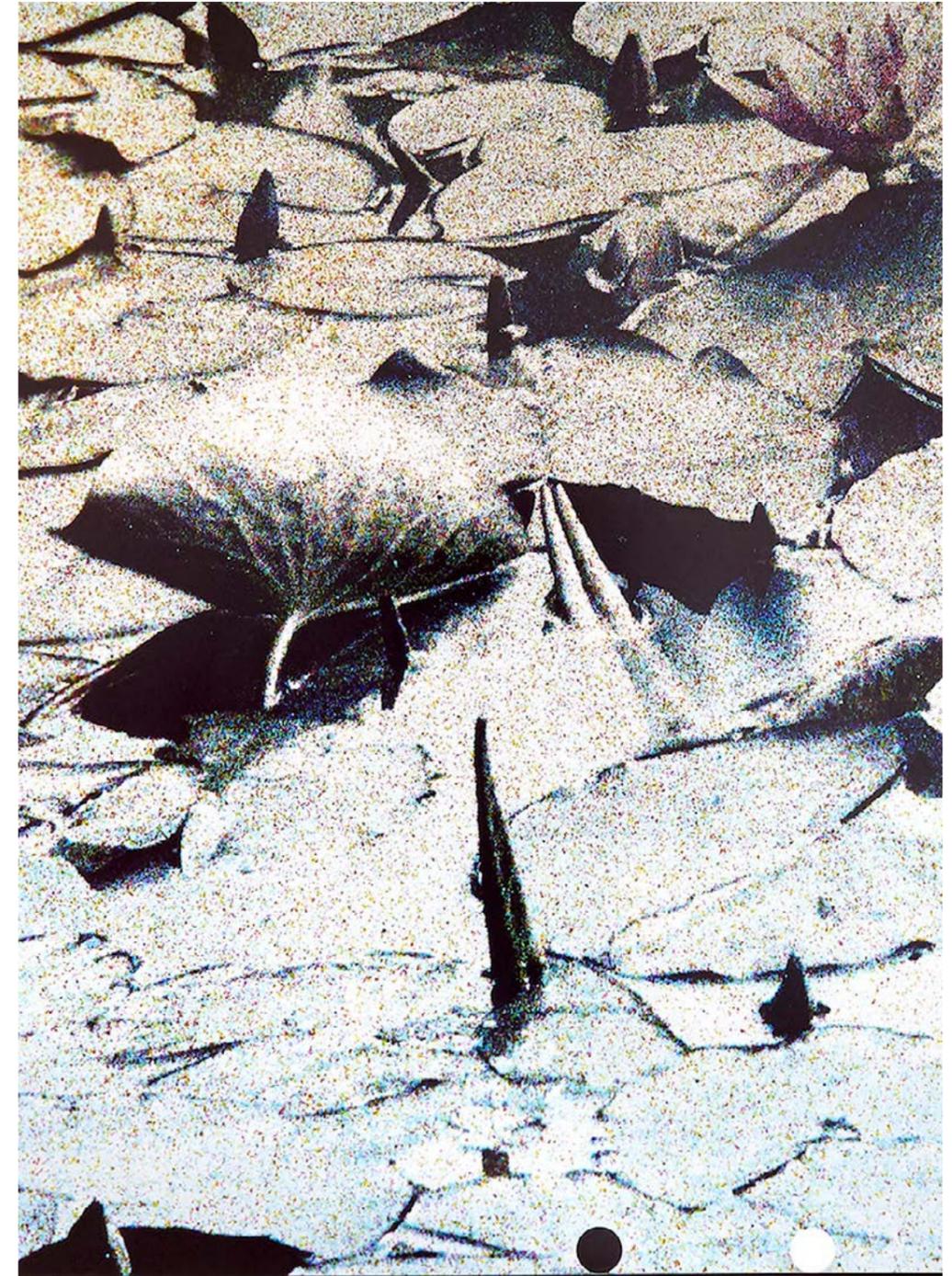
En 1932, les frères Lumière annonçaient l'abandon de la production des autochromes, faute de reproductibilité possible de l'image. À l'ère de l'hyper-reproductibilité et de la dématérialisation des images, Rabichon & Laroche relèvent le défi d'une nouvelle surface tangible dans la réécriture du passé : l'uchronie en photographie.

Une ambition qui transcende à la fois l'œuvre immense d'Albert Kahn, le secret dévouement de Jeanne, et la disparition tragique de l'ami jardinier qui ne verra pas l'hommage rendu à son aïeule.

Dans l'intimité du laboratoire, l'esthétique du travail traduit aussi l'exaltation d'une expérience mêlée d'intuition et de hasard. Une tentative à ajouter dans les annales de la photographie.



Baptiste Rabichon & Fabrice Laroche
Boulogne le marais juin 1913, série Les intermittences du cœur, 2019
tirage unique sur papier RC, épreuve chromogène par contact d'après autochromes originaux
(circa 1910-1917) des jardins d'Albert Kahn à Boulogne-Billancourt, collection de Jeanne
édition de 3 (+3EA) – 126 x 250,5 cm



Zoom de Boulogne le marais juin 1913



Baptiste Rabichon & Fabrice Laroche,
Boulogne jardin à la française 1911, série Les intermittences du cœur, 2019
tirage unique sur papier RC, épreuve chromogène par contact d'après autochromes originaux (circa
1910-1917) des jardins d'Albert Kahn à Boulogne-Billancourt, collection de Jeanne
édition de 3 (+3EA) – 126 x 181,5 cm



Baptiste Rabichon & Fabrice Laroche
Chrysanthème 1910, série Les intermittences du cœur, 2019
tirage unique sur papier RC, épreuve chromogène par contact d'après autochromes originaux (circa
1910-1917) des jardins d'Albert Kahn à Boulogne-Billancourt, collection de Jeanne
édition de 3 (+3EA) – 126 x 184,5 cm

Les Intermittences du cœur, la photographie en question

Quelle qu'elle soit au fur et à mesure de son évolution, la photographie est une affaire de transmutation qui relève d'une forme d'alchimie avec tout ce que ce mot comporte de mystère, d'imprévu et de surprise. Seul moyen d'expression plastique dont on connaît avec exactitude la date de naissance, elle bénéficie d'une histoire très documentée qui conte toutes les inventions techniques dont les photographes se sont saisis. Et il n'en manque pas ! Des premiers daguerréotypes du temps jadis aux impressions pigmentaires contemporaines, la photographie a connu toutes sortes de métamorphoses matérielles et formelles d'une incroyable richesse. Dans les dernières décennies, par-delà tous les changements induits par le passage de l'argentique au numérique, on observe que nombre d'artistes photographes ont engagé leur art dans un jeu mêlé de techniques et de protocoles les plus variés, multipliant les possibles d'hier et d'aujourd'hui. Actant de ce fait la charge prospective d'un mode d'expression qui n'a pas même encore traversé deux siècles.

Baptiste Rabichon compte parmi ces chercheurs qui n'ont de cesse de vouloir développer, voire amplifier les capacités de la photographie. Son art tient à la mise en jeu de procédures diverses qui interrogent tour à tour les questions du motif, de la scénographie, de la projection et de l'impression visant la réalisation de nouvelles images, inédites dans leur genèse comme dans leur résultat. Sa série des Balcons (2018-2019) en dit long de sa curiosité à vouloir mélanger les pratiques et explorer son savoir-faire pour l'entraîner vers d'autres pistes. « C'est dans cet habile conflit avec la technique que je me soustrais à son emprise ; toutes ces manipulations successives sont autant de grains de sable dans les rouages d'une machinerie photographique conçue pour être efficace. C'est dans le plaisir de la perturber en son sein, par la liberté de mon geste, que je peux espérer la rapprocher de la vie. »

Opérant de façon plus empirique que théorique, l'artiste n'a pas manqué de saisir l'occasion qui lui a été faite par l'un de ses aînés, Fabrice Laroche, photographe lui aussi, professeur aux Gobelins, l'École de l'image, de mettre à sa disposition tout un lot d'autochromes issus des collections d'Albert Kahn que celui-ci avait donnés à son infirmière en gage de reconnaissance. Proche de la famille de cette dernière, Laroche savait pouvoir les utiliser, aussi face à l'enthousiasme de son cadet - qui n'en avait jamais encore vu en vrai -, il lui en apporta un exemplaire à l'atelier. Comme Rabichon travaillait alors sur sa série des Balcons, tous deux eurent l'idée de projeter directement la plaque sur l'un des tirages numériques. Émerveillés par la beauté singulière du rendu, ils en firent un négatif et, pour remercier son complice, Rabichon décida de lui en faire un tirage positif. À cette fin, il plaqua le négatif contre le côté sensible d'un papier vierge et envoya la lumière au dos du négatif. L'image s'y transféra au bout d'un long temps de pose, par simple contact. L'idée vint alors aux deux artistes de réaliser toute une série d'images à partir de l'ensemble des autochromes dont ils pouvaient disposer.

En choisissant d'en cadrer chaque fois la zone qui leur paraissait la plus intéressante et de zoomer dedans en fonction du grain, des valeurs et de la dilatation du motif retenu, les deux complices osaient somme toute ce qui n'avait encore jamais été envisagé : la reproduction d'un autochrome. Ce faisant, ils enfonçaient une porte s'emparant d'un outil photographique dont l'obsolescence laissait à penser qu'il ne pouvait rien engendrer et le revivifiait en utilisant paradoxalement les moyens de reproduction et de support qui en avaient signé l'arrêt. Non seulement en le revivifiant mais en l'interprétant dans un instant présent - comme un musicien use de son instrument - c'est-à-dire en puisant au plus profond pour en extraire la substance poétique. Ainsi est née cette série à quatre mains, dite Les Intermittences du cœur.

Dès lors qu'il s'est agi de se mettre à l'œuvre, Fabrice Laroche et Baptiste Rabichon se sont rendus au Studio national du Fresnoy - dont ce dernier avait suivi l'enseignement - pour travailler dans les meilleures conditions de fabrication. Le projet envisagé réclamait de pouvoir disposer d'outils d'une haute technicité, ce que Le Fresnoy leur offrait, parce qu'il y allait d'un défi. Un vrai défi photographique, et ce pour trois raisons au moins : premièrement, parce que les plaques autochromes n'ont jamais été faites pour être tirées mais simplement vues par le biais d'une table ou d'une boîte lumineuses ; deuxièmement, parce que l'idée était de projeter ces plaques à très grande taille, comme elles n'ont jamais été vues à pareille dimension ; troisièmement, parce que, pour y parvenir, il leur fallait un agrandisseur mural très puissant, d'une très grande intensité lumineuse, le temps de projection nécessaire à l'opération étant d'une à deux minutes.

Le projet de Laroche et Rabichon n'est pas seulement de l'ordre d'un défi ; il procède d'un véritable détournement de la nature canonique du photographique, tant le fait de créer un négatif à partir des autochromes est proprement contre-nature. C'est générer une stase, ajouter une étape à l'histoire d'un mode qui se voit soudainement augmenter, de façon quasi iconoclaste, par la fabrication d'un artefact. Un négatif potentiellement réutilisable - un « multiple », en quelque sorte. Si quelque chose de subversif est à l'œuvre dans cette manière dont les deux photographes ont abordé la réalisation de cette série, leur posture s'inscrit pleinement dans la tradition d'un Man Ray quand il invente les rayogrammes ou d'un Paolo Gioli, combinant pellicule Polaroid, sténopé et report sur papier. « Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme », proclamait en son temps Lavoisier. Le principe même de la création trouve dans cette formule toute sa justification et Les Intermittences du cœur en sont une nouvelle illustration.

Résultant tout d'abord de la fabrication du négatif d'un fragment de chacune des plaques utilisées, puis de son transfert sur un papier sensible de même format, le tirage positif obtenu l'est au terme d'un travail qui se fait dans le noir. Aussi le cadrage de la zone retenue est-il empirique, même s'il est précédé d'un repérage sur table lumineuse. Produit d'une aventure partagée à quatre mains, l'image finale résulte de plus d'un rude et savant réglage des couleurs pour obtenir les bonnes teintes. Il porte notamment les traces fantômes des aimants ayant servi à maintenir le papier sur le support métallisé accroché au mur. Que le soin des photographes est de laisser voir celles-ci signale leur volonté de mettre à nu la part concrète de la fabrication comme il en est, par ailleurs, des petites taches de fuite colorée qui apparaissent sur la périphérie de l'image. S'ils prennent volontiers en compte la perte de définition qui résulte quant à elle de l'agrandissement et du transfert, en revanche ils gagnent considérablement en contraste et en ponctuations colorées, situant l'image ainsi obtenue à l'écho de sa source originelle.

La plupart des Intermittences du cœur réfèrent à un ordre naturaliste – massifs de fleurs, végétaux, jardins, etc. -, quasiment déserté de toute présence humaine. Leur singularité est d'offrir au regard l'occasion de pénétrer pour la première fois la matière même des plaques autochromes d'Albert Kahn. Il y va ainsi d'une sorte de mise en abîme du fait photographique lui-même. Si quelque chose d'un vertige réside tant dans le process que dans le résultat, les artistes ne s'en sont pas moins privés du pur plaisir de révéler la texture si particulière à ces autochromes. De la donner à voir. Travail d'expérimentation et de recherche, Les Intermittences du cœur de Baptiste Rabichon et Fabrice Laroche renvoient, par leur titre, à l'un des chapitres les plus émouvants d'À la Recherche du temps perdu. Il n'est pas anodin de rappeler, ici, que Marcel Proust avait voulu initialement donner ce titre à l'ensemble de son ouvrage. Eternels jeux de mémoire et de miroir.

Philippe Piguet, Septembre 2020

La galerie Binome, 19 rue Charlemagne à Paris, présente du 16 mars au 15 mai une série de tirages photographiques réalisés par Baptiste Rabichon et Fabrice Laroche, lyriquement intitulée Les intermittences du cœur. Ce sont de grandes épreuves chromogènes (jusqu'à presque deux mètres cinquante), réalisées par agrandissement de plaques autochrome 9 x 12 sur négatif papier et transfert par contact, le deuxième négatif papier devenant positif par inversion. On voit que le procédé dans son principe est simple, mais on se doute de ce qu'il peut receler de difficultés pratiques et de subtilités.

Le point de départ de cette affaire fut dans la rencontre d'une série de clichés autochrome Lumière, vues des jardins Albert Kahn à Boulogne, prises par des opérateurs anonymes aux alentours de 1907, que le mécène avait offert à sa gouvernante et qui devaient rester dans la famille de cette dame jusqu'aujourd'hui. Un jardinier en ayant hérité les confia à Fabrice Laroche. L'émotion esthétique procurée par ces plaques se double d'une frustration devant le caractère unique de ces documents, leur grande fragilité et la difficulté qu'ils opposent aux tentatives de reproduction. Baptiste Rabichon voulut faire quelque chose de ces images précieuses et devait s'ouvrir de son projet à Fabrice Laroche, lui aussi photographe et professeur à Gobelins l'École de l'image. Ils décidèrent de faire les tirages qui nous sont donnés à voir, dans un format suffisant pour renouveler le regard porté sur l'œuvre. Le tirage d'un original photographique est affaire plus compliquée qu'on pourrait croire. On voit deux premiers changements entre la plaque originale et les épreuves papier. D'abord le passage du cliché transparent au tirage papier, c'est-à-dire pour le spectateur de la lumière directe à la lumière réfléchie. Un autochrome est une lame de verre portant un cliché positif. On le regarde en transparence, comme un vitrail, tandis que le tirage sur papier est un support opaque qui renvoie vers le spectateur la lumière qu'il reçoit, ce qui change la perception. Le format de l'œuvre est essentiel aussi car on ne ressent pas la même chose devant un cliché 9 x 12 cm et son agrandissement de deux mètres. Et il y a bien sûr aussi l'apport artistique très réel des deux opérateurs, qui se sont ingénié (c'est bien naturel) à mettre leur main à l'affaire. C'est ainsi qu'ils ont décidé de laisser sur les tirages les traces de leur intervention. Nous voyons les marques des aimants ronds qui ont servi à appliquer les papiers l'un sur l'autre, ainsi que des zones de flou et de modification des couleurs, qui ne sont autre que des défauts de planéité dans le plaquage des feuilles (défauts devenus effets de l'art, on l'a compris). Tout cela est intéressant et renforce le style expérimental de l'affaire. Au passage on saluera l'élégance des deux artistes, qui se sont interdit toute facilité de manipulation numérique, préférant s'en tenir aux bons vieux moyens de l'agrandissement optique et de l'inversion par contact.

Le pari de MM. Rabichon et Laroche était de prolonger l'émotion esthétique des plaques autochrome et de la renouveler ; je le crois gagné et leur promesse tenue car ces tirages sont très beaux et très surprenants. Il s'agit donc bien d'une affaire de cœur, comme le titre de cette série l'indiquait. On peut être sceptique et agacé devant la prolifération des très grands formats dans la photographie contemporaine, qui répondent bien souvent à des motifs de vanité des artistes et des marchands, voire à des considérations commerciales, mais dans le cas qui nous occupe ces grands tirages étaient sans doute le seul moyen possible d'opérer un saut vers une autre catégorie de photographie, car on passe de la photographie documentaire qui était celle des opérateurs d'Albert Kahn à ce qu'on appelle la « photographie plasticienne ». Ces agrandissements géants devaient permettre d'exploiter les possibilités décoratives des clichés en les poussant dans leurs retranchements. MM. Rabichon et Laroche n'eurent pas trop de toutes leurs ressources d'artistes pour remplacer par autre chose cette nouveauté merveilleuse qu'avait été en 1903 l'apparition de la couleur dans la photographie, invention française dont l'effet d'enchantement paraît bien révolu aujourd'hui, en notre ère de la surabondance de l'image en couleurs (n'allez pas dire à vos enfants « je vous emmène voir une expo de photos en couleurs »).

Le spectacle de ces grands tirages pourra faire surgir des références cultivées. Les grains de féculé colorée démesurément grossis donnent un aimable côté pointilliste à des photographies devenues tableaux. Et les nymphéas du jardin Albert Kahn rappelleront forcément ceux de Giverny dont ils s'étaient inspirés. Je parlais plus haut d'une photographie devenue décorative, mais ne prenez pas en mauvaise part cet adjectif qu'on sait mal reçu dans les galeries d'art. Décoratif n'est pas un gros mot ; je ne connais pas de peinture plus décorative que celle des deux salles ovales du musée de l'Orangerie.

Thierry Devynck, mars 2021



« Baptiste Rabichon expérimente de nouvelles manières de produire des images. Les travaux qu'il présente à Panorama 19 hybrident analogique et numérique, actualisent les techniques primitives de la photographie sans appareil et détournent des technologies de pointe. Souvent composées de plusieurs couches correspondant à autant d'actions différentes et successives, les images de Baptiste Rabichon entendent rendre visible une réalité qui échappe à l'œil humain ou à l'optique photographique. »

[extrait] Étienne Hatt, à propos de l'exposition « Ne jamais en faire un substantif », Panorama 19, Le Fresnoy, Studio national des arts contemporains, septembre 2017

« [...] Entre processus mécanique et travail manuel, entre hasard et maîtrise, l'artiste met surtout à nu l'artifice qui accompagne toute image, dans sa fabrication comme dans son appréhension. »

[extrait - Le Monde] Claire Guillot, à propos de l'exposition « Double exposition » *Cinq galeries et leurs expos à découvrir à Paris*, La Matinale, 8 mars 2019

« Retourner la machine contre elle-même, braquer le copieur sur son double et provoquer un duel de scanners pour en faire sortir des étincelles, voilà le programme de Baptiste Rabichon avec sa dernière série, Chirales. »

[extrait - Libération] Clémentine Mercier, à propos de l'exposition « Double exposition » *Baptiste Rabichon, scanners conditionnés* - 1^{er} mars 2019

Né à Montpellier en 1987, Baptiste Rabichon vit et travaille à Paris. Après des études de viticulture et d'œnologie, il rentre à l'ENSA Dijon en 2009, à l'ENSBA Lyon en 2011 et l'ENSBA Paris en 2012 où il intègre les ateliers de Claude Closky, P2F et Patrick Tosani. Il obtient son DNSAP en 2014. En 2015, il présente sa première exposition personnelle « Tout se délitait en parties » à la galerie du Crous à Paris. Cette même année, il intègre Le Fresnoy, Studio national des arts contemporains, dont il sort diplômé en 2017 avec les félicitations du jury. Depuis son travail singulier en photographie, poussant dans leurs retranchements aussi bien les procédés anciens (photogrammes, cyanotypes, sténopés) que les outils de l'imagerie moderne (scanners, rayons X), lui a valu une reconnaissance rapide auprès des critiques, commissaires et institutions, tant au plan national qu'international.

Entre 2016 et 2017, ses travaux ont notamment été exposés au Fresnoy à Tourcoing, à la Collection Lambert en Avignon, à la Villa Emerige à Paris ou encore au Lianzhou Museum of Photography en Chine. En 2018, il remporte le prix-résidence de la Fondation Moly Sabata / Albert Gleizes au 63^{ème} Salon de Montrouge. Lauréat 2017 du prix-résidence BMW Art&Culture à l'École des Gobelins, son exposition « En ville », curatée par François Cheval est programmée aux Rencontres d'Arles puis à Paris Photo. Parallèlement, il rejoint la proposition collective «sans camera» de la Galerie Binome avec la série Orly (natures mortes réalisées avec les scanners à rayon X de l'aéroport) présentée à l'occasion des foires Art Paris et Unseen à Amsterdam.

Nouvel artiste 2019 représenté par la Galerie Binome, « Double Exposition », son premier solo show à la galerie inaugure Chirales, une série de diptyques qui combine gestes picturaux numérisés et images auto-générées par deux scanners de bureau. Particulièrement remarqué par la critique (Le Monde, Libération, Telerama, Camera), ce travail a également été sélectionné sur les foires ART-O-RAMA, Unseen Amsterdam et Paris Photo. Cette même année, Baptiste Rabichon est invité à développer les expositions « Ranelagh » au centre d'art Gwinzegal et « Les chemises de mon père » au Centre d'art contemporain de Nîmes-CNAC.

En 2020, les deux expositions personnelles programmées, « A room with a view » à la Tap Seac Gallery à Macao en Chine et « Les intermittences du cœur » à la Galerie Binome sont reportées. En septembre, il rejoint le parcours Focus du commissaire Gaël Charbaud à Art Paris. En parallèle de la résidence au Centre d'Art de GwinZegal en partenariat avec «Dialogues avec la nature» du Festival Lieux Mouvants, il poursuit sa résidence à la Cité internationale des arts. En mars 2021, il est lauréat de la première résidence Picto Lab / Expérimenter l'image.

Baptiste Rabichon - 1987 (France)

Formation

2015-17 Le Fresnoy, Studio national d'art contemporain, Tourcoing
2012-14 DNSEP, ENSBA Paris
2007-09 BTS Viticulture-Œnologie

Prix - Résidences

2021 lauréat résidence Picto Lab / Expérimenter l'image
2020 résidence Centre d'art GwinZegal, Guingamp
2019-2020 résidence Cité internationale des arts, Paris
2018 lauréat Prix Résidence Moly-Sabata
2018 63^{ème} Salon de Montrouge
2017 lauréat Prix BMW, résidence BMW à l'École des Gobelins, Paris
2017 lauréat Flash France, Institut culturel français, New-Delhi, Inde
2016 lauréat Écritures de lumière, Musée Nicéphore Niépce, Chalon-sur-Saône
2016 nominé Bourse Révélation Émerige
2015 nominé Prix HSBC pour la Photographie
2015 nominé Prix Icart

Foires

2020 Art Paris - parcours Focus, commissariat Gaël Charbaud
2019 Paris Photo, « On croirait voir un piège », Grand Palais, Paris
Unseen Photo Fair, « Abstract or not ? », Amsterdam, Pays-Bas
Art Paris, Grand Palais, Paris
2018 Unseen Photo Fair, « cameraless », Amsterdam, Pays-Bas
Art Paris, « sans camera », Grand Palais, Paris

Expositions personnelles (sélection)

2021 / 03 « Les intermittences du cœur » avec Fabrice Laroche, Galerie Binome
2020 / 05 « A room with a view », Tap Seac Gallery, Macao, Chine
/ « Parisian Drawings », aéroport de Paris-Orly, Paris
2019 / 10 « Les chemises de mon père », CACN - Centre d'art contemporain de Nîmes
/ 06 « Ranelagh », Centre d'art Gwinzegal, Lanrivain, France
/ 02 « Double exposition », Galerie Binome, Paris
/ 01 « À l'intérieur cet été », Galerie Paris-Beijing, Paris
2018 / 06 « En ville », Rencontres d'Arles, commissaire François Cheval
Cloître Saint-Trophime, Arles, France
/ 03 « Dame de cœur », Galerie Paris-Beijing, Paris
2017-18 / 12 « There Should Have Been Roses », Museum of Photography, Lianzhou, Chine
2016 / 11 « Les discrètes », 71B, Paris
2015 / 03 « Libraries », Galerie RVB Books, Paris
/ 02 « Tout se délitait en parties », Galerie du Crous, Paris

Expositions collectives (sélection)

2019 / 11 « Les sources du geste », Jinan Art Museum, Jinan, Chine
« Utopies », A regarder de près, Paris
/ 10 « Nous qui désirons sans fin », Komunuma, Galerie Jeune Création, Romainville
/ 08 « Translation et rotation », Art-O-Rama, La Cartonnerie, Marseille
/ 06 « Le facteur (temps) sonnera toujours deux fois », Delta Studio, Roubaix
2018-19 « (RE) Model the world », commissariat Li Dandan, Eric Prigent,
Natalia Trebik, Pearl Art Museum, Shanghai, Chine
2018 / 04 63^{ème} Salon de Montrouge, Le Beffroi, Montrouge
/ « Dos au mur », 18 rue Larrey, Paris
/ « Mutations », Fondation Gujral, Delhi, Inde
2017 / 11 « Surfaces sans cible », Galerie 22 visconti, Paris
/ 10 « Zadigacité », Delta Studio, Roubaix
/ 09 « Roman », Panorama 19, Le Fresnoy, Tourcoing
/ 06 « Emulsions », Galerie Arnaud Deschin, Paris
/ 04 « Incarnations », Galerie Jean Collet, Vitry, France
/ 01 « Les yeux levés vers ces hauteurs qui semblaient vides », Le Cric, Nîmes
2016-17 / 12 « Rêvez !... », Collection Lambert, Avignon
2016 / 11 « Une inconnue d'avance », Villa Emerige, Paris
/ « Ma samaritaine », Samaritaine, Paris
/ 10 Panorama 18, Le Fresnoy, Tourcoing
/ 04 « La représentation de l'échelle », Immix Galerie, Paris
2016 / 03 ICM, Exposition du Prix Icar, Paris
2015 / 06 « Supplices de l'instable », 24 rue Davoust, Pantin, Paris
« Mulhouse 015 », Biennale de Mulhouse, Mulhouse
« Chers objets (2) », Galerie Immanence / « Chers objets (1) », Réfectoire des cordeliers, Paris
« 50 x 70 », Espace Beaurepaire, Paris

Monographies - éditions

2015 *Scanners Frolics*, Rose Éditions, RVB Books, Paris
2015 *Libraries*, RVB Books, Paris

Catalogues - Publications

2019 5 ans du Prix Révélation ÉMERIGE, catalogue, Paris
2019 *(Re)Model The World*, catalogue de l'exposition collective éponyme,
Pearl Art Museum, Shanghai, Chine
2019 *STILL LIFE?*, catalogue de la 4^{ème} édition de Photo Brussels Festival, Belgique
2018 *En ville*, catalogue de l'exposition personnelle éponyme, Prix Résidence BMW
2018, éditions du Trocadéro-BMW, Paris
2018 *Rencontres d'Arles 2018*, catalogue de la 49^{ème} édition du festival,
éditions Actes Sud, Arles
2018 *Traits d'union # 08*, « Croisements photographiques entre mélancolie et jeu »,
Antonino Scorci La Sorbonne, Paris

Revue de presse - (sélection récente)

- 2020 / 09 Point Contemporain / Baptiste Rabichon, Les Chemises de mon père par Jean-Christophe Arcos
- 2019 / 11 Le Point / Paris Photo, une foire magistrale au Grand Palais par Brigitte Hernandez
Le Journal des arts #532 / Le portfolio de Paris Photo, par Christine Coste
/ 03 Le Monde / 5 galeries et leurs expos à découvrir à Paris, par Claire Guillot
Libération / Baptiste Rabichon, scanners conditionnés, par Clémentine Mercier
/ 02 Telerama Sortir / Double exposition, TT par Frédérique Chapuis
Blind / Les vertiges colorés de Baptiste Rabichon par J-B Gauvin
France Fine Art / Double exposition, interview par Anne-Frédérique Fer
/ 01 Camera #23 / Pour voir ce que ça fait, entretien avec Manon Klein
- 2018 / 11 Artefields / Baptiste Rabichon, ornements et rhétorique visuelle par Thierry Grisard
Point contemporain - hors série / Autour de l'image entretien avec Valérie Toubas et Daniel Guionnet
L'Œil de la photographie / Baptiste Rabichon - En ville par François Cheval
Financial Times / Snapshot : Baptiste Rabichon, by Saskia Solomon
Le Quotidien de l'art / BMW révèle Baptiste Rabichon, scanners conditionnés, par Rafael Pic
Meero / Baptiste Rabichon, l'hybridation des genres par Coral Nieto garcia
/ 07 Fisheye #31 / Les recompositions poétiques de Baptiste Rabichon par Eric Karsenty
/ 07 New York Times / At Arles Festival, 7 Promising Photographers to Watch, by Daphné Anglès
L'Express / Les étranges balcons de Baptiste Rabichon, par Nathalie Marchetti
Connaissances des arts / Le photographe Baptiste Rabichon lauréat 2017 de la résidence BMW
LePoint - ed. spéciale Rencontres d'Arles 2018 / Tous aux balcons ! par Brigitte Hernandez
De l'air #69 / Harmonie, portfolio rubrique Rendez-vous à Arles
/ 05 France Culture - Les carnets de la création / La photographie étoffée de Baptiste Rabichon, par Aude Lavigne
Les Inrockuptibles / Salon de Montrouge : focus, par Julie Ackermann
BeauxArts / Baptiste Rabichon, jeune pousse aux rayons X, par Louise Vanoni
- 2017 / 12 L'Obs # 2772 / Photo le grand bond en avant, par Bernard Gèniès
France Fine Art / Baptiste Rabichon, par Anne-Frédérique Fer
/ 11 Inferno magazine / « Zadigacité », par Julien Verhaeghe
/ 09 Beaux-arts / Data, algorithmes, 3D... : la beauté au temps du numérique, par Julie Ackermann
artpress #447 / Le renouveau de la photographie, par Anne Immelé
Beaux-arts / 5 artistes à découvrir à Panorama 19, par Julie Ackermann
/ 05 artpress2 #45 / « L'effet Fresnoy » - Photographie, par Etienne Hatt
- 2016 / 10 Le Quotidien de l'art / Baptiste Rabichon, aux limites de l'abstraction, par Natacha Wolinski
- 2015 Camera #11-12 / Baptiste Rabichon, «Champ libre» par François Cheval



Né à Lyon en 1968, Fabrice Laroche vit et travaille à Paris.

Depuis l'âge de 15 ans, il évolue dans le monde de l'image. D'abord en laboratoire, il se forme aux techniques de tirage argentique, puis il décide de s'installer à Paris en 1990, où il découvre la prise de vue en studio. Il assiste à cette même période, l'artiste Javier Vallhonrat.

En 1999, il devient auteur, photographe et vidéaste indépendant dans l'univers de la mode. Il travaille pour les marques les plus prestigieuses et collabore avec les plus grands designers. Il réalise notamment les images, photographies et vidéos, de l'exposition « Décrayonner », rétrospective consacrée à la créatrice Anne Valérie Hash au Musée de la mode et de la dentelle de Calais, et dont le livre remporte le Grand Prix du livre de Mode 2017. Il expose à titre personnel et collectif, dans des institutions françaises et à l'international : « Rupture Ados », exposition collective au Musée Carnavalet, « Iceland Journeys » sélection du off du Mois de la Photo, « Carte Blanche » exposition organisée pour le Prix des Arts et des Lettres de la créatrice Anne Valérie Hash par le ministère de la Culture, au Jardin du Palais-Royal, « Moments in Time » à Paris, Londres et Séoul, « Neo2 » au Palais de Tokyo, « Le pique-nique » au Centre Georges Pompidou, Beaubourg.

Depuis 2017, il se consacre à son travail personnel et enseigne en parallèle, à l'École de l'image Gobelins. Dès lors, ses recherches s'inscrivent dans une démarche plus transversale. Au gré des rencontres, il redécouvre les différents médiums photographiques et cinématographiques, se passionnant pour leurs usages non conventionnels. Plusieurs projets émanent de ces liens tissés avec diverses personnalités, combinés à sa relation décomplexée entretenue avec les techniques. Dernière en date, sa rencontre avec l'artiste Baptiste Rabichon et l'amitié qui en découle donne lieu au projet « Les intermittences du cœur ».

Dédiée à la photographie contemporaine, la Galerie Binome a ouvert en 2010 dans le Marais à Paris. En parallèle d'une programmation annuelle d'expositions monographiques et collectives, elle participe régulièrement à des foires internationales d'art contemporain et de photographie. Membre du Comité professionnel des galeries d'art, la Galerie Binome développe de nombreuses collaborations avec des personnalités du monde de l'art et de la photographie, commissaires d'exposition, institutions privées et publiques. Elle ouvre sa programmation aux artistes émergents de l'art contemporain. La sélection s'oriente plus spécifiquement vers les arts visuels en quête de nouvelles formes en photographie. Venus d'horizons divers, de la photographie conceptuelle ou plasticienne, de la sculpture, de la performance, du dessin ou de l'écriture, les artistes explorent les frontières du médium et les supports. La définition du champ photographique, son étendue et ses limites, sont au cœur des recherches menées par la galerie.

Contacts

Directrice Valérie Cazin +33 6 16 41 45 10
valeriecazin@galeriebinome.com

Galerie Binome - www.galeriebinome.com

19 rue Charlemagne 75 004 Paris
mardi - samedi 13h-19h et sur rendez-vous +33 1 42 74 27 25

